

# Jeunes et vieux, si on vivait ensemble ?

**[ SOCIÉTÉ ]** En plein centre de Paris, la « maison des générations » abrite depuis quelques mois des jeunes travailleurs et des retraités du quartier. Un mode de vie pionnier et inspirant, mais un début de cohabitation pas toujours aisé. Reportage.

PAR VALÉRIE PÉRONNET - PHOTOS JÉRÔME GALLAND

C'est un bâtiment centenaire posé au bord de la Seine, en face de l'île Saint-Louis. Collé sur l'arrière, un immeuble haussmannien, construit il y a un siècle et demi, vient compléter la Résidence des Célestins, inaugurée il y a tout juste un an ; une sorte de résumé de l'histoire moderne de l'habitat urbain. Quand le baron Haussmann a révolutionné Paris, en créant des avenues larges et des immeubles où cohabiteraient toutes les classes de la société, il n'imaginait pas que cent cinquante ans plus tard, à la difficulté de faire cohabiter les classes sociales s'ajouterait celle de mélanger les générations et, plus spécialement, d'intégrer les aînés. Aujourd'hui, les résidences intergénérationnelles sont dans l'air du temps, mais les projets ont du mal à prendre forme. Pour une raison imparable : on ne sait pas encore faire. À moins que l'on ait oublié ?

Alors, il faut (ré)inventer. Ici, tout semble avoir été prévu pour que ça marche : une grande entrée commune, bordée d'un côté par le bureau de Coallia, l'organisme associatif chargé des résidents âgés, et de l'autre par celui de l'Association pour le logement des jeunes travailleurs (ALJT). Un petit salon pour les visiteurs, une bibliothèque, une belle cour couverte, lumineuse, qui fait office de salle de séjour, juste après la batterie de boîtes aux lettres. Ils sont une centaine à vivre ici : l'aile Art déco pour les anciens (et quelques chats et chiens), reliée à l'haussmannien pour les jeunes. Quarante studios pour les premiers, quarante-sept pour les seconds, >>>

La vue sur Paris depuis les terrasses ouvertes à tous (en haut), les espaces lumineux où jeunes et vieux se rencontrent (au centre) et la laverie commune (en bas).







JOYCE, 64 ANS, AVOCATE, ET SON CHAT CHARLIE

« Je suis bénie d'être tombée dans ce havre de paix ! Avant d'arriver ici, j'ai vécu des années terribles, seule et en grande insécurité. C'est un miracle de n'avoir même pas eu besoin de changer de quartier ! Ça n'est pas forcément très facile de vivre ensemble, ni avec les jeunes ni avec les vieux, mais il y a toujours des solutions. Je pense que nous sommes plus intéressés par nos jeunes voisins que le contraire. Mais j'ai déjà fait quelques jolies rencontres, et je suis là pour longtemps : ça viendra... »



Convivialité dans le salon familial (ci-dessus), dans l'ascenseur qui dessert les deux ailes (ci-dessous), et dans l'escalier Art déco qui fait l'admiration des visiteurs (ci-contre).



DIHYA, 22 ANS, VENDEUSE ET ÉTUDIANTE EN CHIMIE

« C'est rassurant de ne pas être seule. Dans mon pays d'origine, l'Algérie, on vit avec nos parents et nos grands-parents, ça ne nous viendrait pas à l'idée de les laisser entre eux, loin de nous. Ici, je rencontre des gens que je n'aurais jamais pu croiser autrement. Même si nos rythmes sont parfois incompatibles, j'aime bien côtoyer des personnes âgées. On va trouver des choses à faire ensemble, c'est une question de temps. En tout cas, je ne laisserai ma place pour rien au monde ! »

Nos remerciements aux habitants de la Résidence des Célestins.

>>> plus cinq deux-pièces pour cinq couples de retraités. Et de beaux espaces collectifs pour se croiser le plus souvent possible : un ascenseur, trois terrasses avec vue à couper le souffle sur Paris, un « salon familial » équipé d'une cuisine et d'une grande table à manger et, au sous-sol, une salle de sport et une laverie vert pomme. Jeune ou vieille, aucune des personnes qui vivent ici n'aurait pu espérer être si bien logée, pour un coût si abordable, dans un quartier si prestigieux. « C'est un peu comme si j'avais gagné au Loto ! » s'excuse presque un résident d'une vingtaine d'années. Pour le reste, c'est plus compliqué. Les jeunes, arrivés en février 2014, ont vite pris des habitudes dans leur nouveau palais : papotage et rigolade jusqu'à pas d'heure dans les espaces communs, allées et venues des copains... « Quand nous nous sommes installés, en mars, ils étaient en terrain conquis », regrette une aînée. Il a fallu définir des règles de vie commune, des horaires, des usages ; mettre en place une « charte du bien-vivre ensemble ». Élire des représentants des uns et des autres pour trouver des solutions ; réclamer un rétroprojecteur pour organiser des soirées cinéma, et un bon four pour cuisiner ensemble. « Dès qu'on se parle, ça va mieux, admet un retraité, mais on n'ose pas toujours. » « C'est comme partout : il y a des emmerdeurs », soupire une jeune ; « et des mal élevés, renchérit l'ancien, mais avec les jeunes, il y a aussi de l'espérance ». C'est en échangeant, enfin, qu'ils réalisent que les nuisances ne viennent pas



forcément « des jeunes » ou « des vieux », mais de certains d'entre eux seulement, et qu'une bonne discussion vaut tous les mauvais procès.

« Il faut six à huit mois à une personne âgée pour prendre ses marques dans un nouvel environnement, avant qu'elle ne commence à s'ouvrir à un horizon plus élargi », explique la responsable. Dans leur résidence d'avant-garde, où cohabitent surtout des gens très heureux d'avoir enfin trouvé une solution à leur problème de logement, les pionniers des Célestins ont à inventer un mode de vie ensemble - et non pas simplement les uns à côté des autres -, qui ne soit pas organisé sur un rapport de force entre jeunes et vieux, mais plutôt sur un équilibre, curieux, subtil et respectueux, entre deux générations. C'est possible, la preuve : « Le 14 Juillet, nous nous sommes tous retrouvés sur les terrasses pour regarder le feu d'artifice, c'était super », raconte un résident. Une fois par mois, une soirée intergénérationnelle, organisée par l'encadrement, réunit ceux qui ont envie de se rencontrer pour s'approprier. Les participants s'accordent à dire que c'est toujours très gai. Et lorsqu'un tiers, animateur ou visiteur, ou une activité est là pour réunir les uns et les autres, contourner les timidités et faciliter l'échange, ça se finit en éclats de rire. Sans pour autant faire disparaître une réalité incompressible : ici comme ailleurs, c'est long et parfois difficile de trouver comment vivre ensemble.

>>>





## La Résidence des Célestins, un lieu unique

Pour que cette résidence existe, il a fallu la volonté farouche de deux mairies (celle de Paris et celle du IV<sup>e</sup> arrondissement), associée aux besoins et à l'envie d'un organisme spécialisé dans l'insertion et l'accompagnement des personnes âgées (Coallia), et de son pendant spécialisé dans celui des jeunes adultes (ALJT). Tout était à inventer. Ils ont allié leurs compétences pour confier la réalisation de ce lieu, unique à Paris, à Élogie, une société d'économie mixte qui crée et gère des logements sociaux. Les résidents retraités, tous physiquement autonomes, sont sélectionnés par la mairie et Coallia en fonction de leurs revenus et de leur situation sociale. Les jeunes travailleurs sont également choisis selon leur situation par l'ALJT, qui leur propose, en plus d'un logement pour une durée maximale de deux ans, un véritable accompagnement social et professionnel pour les aider à s'insérer dans la vie active.

Rens. : [www.coallia.org](http://www.coallia.org), [aljt.com](http://aljt.com), [elogie-paris.fr](http://elogie-paris.fr).

### QUESTIONS À...

CATHERINE BERGERET AMSELEK<sup>1</sup>, PSYCHANALYSTE

## « L'intergénérationnel nécessite de la patience »

Depuis 2010, Catherine Bergeret-Amselek organise les colloques « La Cause des aînés », pour envisager autrement les relations entre générations et aider chacun à « grandir jusqu'au bout ». **Vous semble-t-il judicieux de faire cohabiter des jeunes, qui commencent leur vie d'adultes, et des personnes âgées, qui, pour leur part, commencent leur vieillesse ?**

La sénescence, qui pourrait aussi s'écrire « c'est naissance », est ce moment où l'on entre dans une autre partie de sa vie. C'est une très belle idée de proposer aux jeunes travailleurs le regard porteur des vieux, capables de leur transmettre valeurs et expériences.

**Quels sont les écueils à éviter pour que ce type de projet fonctionne ?**

Chaque âge a à apprendre de l'autre. Le plus difficile : que jeunes et vieux trouvent leur place en évitant l'affrontement. L'intergénérationnel nécessite de la médiation, de la patience, de l'attention pour que la relation se tisse. Bientôt, il y aura en France plus de retraités que d'actifs ; il est temps d'apprendre à vivre les uns avec les autres, nous avons tous à y gagner. **Propos recueillis par V. P.**

1. Spécialiste de la clinique analytique des âges clés de la vie, auteure de *La Vie à l'épreuve du temps* (Desclée de Brouwer, 2009).

« La Cause des aînés », en partenariat avec *Psychologies magazine*, se tient les 7 et 8 février à l'Espace Reuilly, 75012 Paris. Rens. : [www.cause-des-aines.fr](http://www.cause-des-aines.fr). Les débats du colloque seront publiés aux éditions Érès.



### « LE TÉLÉPHONE SONNE »

Le téléphone sonne, animé par Héléne Jouan sur France Inter de 19h20 à 20 heures, consacre une émission, en partenariat avec *Psychologies*, sur « Jeunes et vieux sous le même toit, un nouveau mode de vie » (entre le 2 et le 5 février). Questions au 01 45 24 70 00, sur [franceinter.fr](http://franceinter.fr) ou sur Twitter #telsonne.